

LE DESTIN

de Youssef CHAHINE

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Al Massir

Pays : France / Egypte

Durée : 2h15

Année : 1997

Genre : Drame

Scénario : Youssef CHAHINE et Khaled YOUSSEF

Directeur de la photographie : Mohsen NASR

Musique et chansons : Kamal EL TAWIL et Yohia EL MOUGY

Coproduction : Ognon Pictures / Misr International Films / France 2 Cinéma

Distribution : Pyramide

Interprètes : Nour EL CHERIF (Averroès), Laila ELOUI (la gitane, femme de Marwan), Mahmoud HEMEIDA (le calife El Mansour)

Sortie : 15 octobre 1997

Prix du 50^{ème} anniversaire au Festival de Cannes 1997

SYNOPSIS

Andalousie, XII^e siècle. Un prestigieux philosophe, Averroès (Ihn Rushd), établit les préceptes qui influenceront non seulement l'âge des Lumières en Occident, mais toute la pensée humaine jusqu'à nos jours. Voulant amadouer les intégristes, le calife ordonne l'autodafé de toutes les œuvres du philosophe. Les adeptes d'Averroès et ses proches décident d'en faire des copies et de les passer à travers les frontières.

AUTOUR DU FILM

Averroès

Dans cet « âge d'or » de l'Espagne musulmane, si le XII^e siècle fut celui des grands astronomes, il donna le premier rôle aux médecins et aux philosophes. C'est dans ces deux domaines que se distingua Inh Rushd (Averroès 1126-1198), peut-être l'Espagnol qui, dans toute l'Histoire, a laissé l'empreinte la plus profonde dans la pensée humaine. Il était le petit-fils d'un cadî de Cordoue. Son père, cadî lui aussi, lui fit suivre les cours des principaux maîtres de son temps. Il devait avoir une mémoire d'exception : ses biographies assurent qu'il savait par cœur non seulement le Coran, mais aussi les manuels juridiques et les textes classiques grecs. Déjà de son vivant, la réputation d'Averroès comme médecin et philosophe fut immense. Mais ses doctrines, pas toujours bien comprises, donnèrent jour à une collection de fables qui achevèrent d'en faire le modèle de l'incrédule et de l'athée.

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Averroès et la religion

La réputation d'irrégiosité, voire d'athéisme, est probablement liée à la critique drastique à laquelle, dans sa recherche de la paix religieuse, il a soumis la théologie musulmane. Il distingue trois classes d'esprits divisées du point de vue de la loi religieuse. Les hommes accessibles aux seuls éléments oratoires, les masses, ne connaissent que figures et symboles : pour eux l'interprétation littérale du Qo'Ran suffit (ou plutôt s'impose). Les hommes du syllogisme démonstratif sont des philosophes, ceux qui sont capables de résoudre par l'exégèse rationnelle les contradictions apparentes du texte, de découvrir son sens caché. C'est entre ceux qui doivent sans comprendre et ceux qui, pour comprendre, n'ont pas à passer par la croyance, qu'Averroès situe les théologiens. Ruinant l'exégèse littérale, mais incapable de lui substituer la certitude de la scène, versant, dans un allégorisme incontrôlable, les théologiens sont responsables de tous les maux de la société : intolérance, guerres, fanatisme.

2 – Averroès dans la société féodale

Les idées révolutionnaires et scientifiques d'Averroès lui valurent de sérieux ennuis. Les forces de la réaction religieuse et politique lui portèrent une haine féroce, si bien qu'il fut exilé et que ses livres furent brûlés. Toute recherche approfondie sur l'histoire d'Ibn Rushd (Averroès) doit prendre en compte le fait suivant : c'est l'opposition d'ordre politique et intellectuel entre une grande partie des masses populaires, qui ont à leur tête des religieux fanatiques, et les intellectuels et libres penseurs, pour lesquels la raison est une donnée essentielle, qui détermine la situation politique intellectuelle en Al-Andalus ; elle a par-là contribué à y rendre extrêmement compliqué le cheminement de la philosophie et de la pensée. En réalité, c'est la mentalité (l'idéologie) féodale qui domine alors sur le plan de la vie publique plus large. Cette mentalité se caractérise par le littéralisme, l'immobilisme et l'obscurantisme dans le domaine de la pensée et de la raison. Elle est en outre marquée par la volonté de subordonner toute forme de conscience sociale – art, éthique, politique, philosophie, etc. – aux exigences de la fonction d'assurer la consécration et la consolidation d'un lien social primaire et inhumain.

3 – Al-Andalus, l'âge d'or de l'Espagne musulmane

En effet, le monde musulman forme un ensemble économique, vivifié par d'importants courants de circulation (des produits, des techniques, comme des idées). L'Espagne reçoit du Soudan, par exemple, de grosses quantités d'or, qui permettent, complétant les traditionnelles pièces d'argent, l'augmentation de la monnaie circulant. Elle trouve des débouchés, qui stimulent la production. Les vieilles ressources minières sont exploitées plus activement. Cette vigoureuse activité, qui se traduit par la relative aisance du monde paysan soumis en général à une sorte de métayage, par l'ampleur des villes, qu'il ne faut pas exagérer mais qui était sans équivalent dans l'Europe chrétienne, alimente aussi les finances du calife et lui permet de donner à ce pays la forte armature politique et militaire dont il a besoin. Car son peuplement fait de l'Andalousie une véritable mosaïque, où les conquérants ne sont qu'une faible minorité : l'énorme majorité de la population est formée des Espagnols eux-mêmes, de communautés juives, de nombreux esclaves d'origine slave ont été introduits par le trafic, et les Berbères ont fourni un notable contingent d'immigrés, mais mal arabisés. Les Arabes forment donc une infime minorité, qui ne renouvelle plus aucun apport d'Orient.

BIBLIOGRAPHIE

- Averroès, *Discours décisif*, édition bilingue (arabo-française), Coll. GF Philosophie n° 871, Ed. Flammarion, 1996.
- Groupement National des Cinémas de Recherche.